

Un chemin de croix revisité

Brigitte GERARD

C'est à un travail d'envergure que se sont attelés les élèves de deux classes de rhéto du Collège Saint-Pierre à Jette : rien de moins qu'une réactualisation du chemin de croix vécu par le Christ, en le reliant à des situations d'injustice, de souffrance et de pauvreté du monde actuel. Un chemin de croix solidaire, qu'ils ont célébré le 2 mars dernier à la Cathédrale Saints-Michel-et-Gudule de Bruxelles.



Photo : Brigitte GERARD

Une effervescence inhabituelle règne au sein de la cathédrale. Et pour cause : deux classes de rhéto du Collège Saint-Pierre sont en train de peaufiner les détails du chemin de croix qu'ils préparent depuis plusieurs mois. Les uns liront un texte à l'autel, tandis que d'autres porteront la croix au centre de l'église, de station en station... « C'est impressionnant d'être ici, s'émerveille **Laura**, élève de rhéto. On a bien travaillé tous ensemble, mais c'est toute une organisation, et on est un peu stressés ! »

Il faut dire que ces jeunes n'ont pas ménagé leur peine et se sont pleinement investis dans ce projet lancé en début d'année scolaire par leur professeur de religion, l'abbé **André BORIBON** : « L'idée était de revisiter et d'actualiser le chemin de croix de Jésus, explique-t-il. Nous avons, dès le départ, pris contact avec **Dolorès FOURNEAU**, responsable du Pôle Jeunes d'Entraide & Fraternité, et fait appel à la théologienne **Myriam TONUS** pour nous accompagner dans la démarche. Comment, en effet, pouvait-on relier chaque station du chemin de

croix du Christ à une action solidaire d'une association, au Nord ou au Sud ? »

Après une réflexion sur le canevas, **D. FOURNEAU** est allée dans les classes pour présenter aux élèves les différentes actions solidaires, leur donner de la documentation... Ils ont alors pu prendre le temps d'intérioriser tout cela, de réfléchir et de commencer la rédaction de textes à prononcer le jour J dans la cathédrale. « Ce n'était pas évident, précise leur enseignant. Ils étaient très motivés, mais devaient bien connaître les différents projets

avant de pouvoir déterminer un lien avec une station du chemin de croix. Une seule phrase pouvait suffire, mais il fallait que l'accroche soit bonne ! »

Prise de conscience

Au final, les élèves ont tout écrit eux-mêmes, n'hésitant pas à venir travailler pendant leurs jours blancs, et cela leur a permis de prendre conscience des souffrances vécues par l'être humain de par le monde, y compris en Belgique... « *J'ai écrit un texte sur les femmes burundaises et congolaises, qui ne sont pas du tout les égales de l'homme*, raconte Laura. *Elles doivent s'occuper de tout, et Entraide & Fraternité les aide à développer de nouvelles techniques agricoles.* »

Quant à Alexis, il a été davantage interpellé par une situation plus proche de nous : « *J'ai été choqué par le sort de certains séniors et des pauvres en Belgique*, expliquait-il. *Cela peut toucher tout le monde, nos parents, nos grands-parents... Je me suis aussi occupé du texte sur les Philippines, où beaucoup d'agriculteurs sont dépendants des multinationales. Entraide & Fraternité les aide à retrouver une certaine indépendance, à disposer de leur propre engrais, à posséder leurs propres terres.* »

Dans la cathédrale, en ce vendredi 2 mars, le silence se fait petit à petit ; chacun s'installe, et même si l'église n'est pas pleine, A. BORIBON est satisfait : des élèves de rhéto de l'Institut Saint-Joseph d'Etterbeek se sont joints à eux. « *Nous avions invité toutes les écoles de Bruxelles, j'ai donc d'abord été un peu déçu... Mais si pour une première, on a 120 élèves, c'est déjà très bien ! Et finalement, les élèves se sentent plus à l'aise et n'ont pas la sensation d'être écrasés par ce décor majestueux.* »

Au plus près des migrants

Myriam TONUS introduit la célébration en faisant le lien avec la fête de Pâques, et les élèves s'avancent ensuite deux par deux, pour prononcer leur texte. Ils évoquent tour à tour la condamnation à mort de Jésus, ses chutes en portant la croix, la rencontre avec sa mère, quand il est dépouillé de ses vêtements, cloué sur la croix, porté au tombeau... Tout cela en reliant ces moments à des lieux, à des humains et des projets menés aujourd'hui aux quatre coins du monde : les intouchables en Inde, la spirale de l'endettement, le manque de logement, le difficile accès à l'eau dans de nombreux pays d'Afrique... Sans oublier le sort des migrants, qui a ému les élèves de Saint-

Pierre, dont une partie s'est rendue au Parc Maximilien. « *J'y suis allé avec eux, raconte leur professeur. Ils y ont préparé des repas, apporté des vêtements, nous avons organisé des collectes... Cela a fortement marqué les élèves. Dès lors, le moteur de leur action pour ce chemin de croix a été de toucher à cette réalité des migrants. Et cela les a aidés à trouver les mots pour s'exprimer sur les autres réalités.* »

Dans le même temps, la croix est portée par deux-trois élèves et/ou professeurs de l'école, dans l'allée centrale de la cathédrale, au rythme des stations. Le tout ponctué de morceaux musicaux, également assurés par des élèves. Orgue, guitare, flute se sont mis au diapason pour célébrer la vie, reprenant à leur façon Stromae, Michael Jackson...

Le chemin de croix se poursuit ainsi dans la sérénité, et la célébration fait honneur au travail effectué par ces jeunes. « *C'était prodigieux, s'enthousiasme par la suite A. BORIBON. Cette qualité de silence... C'était étonnant, car avec des ados, cela aurait pu être plus bruyant ! J'ai vraiment senti cette communion et cette écoute de jeunes pour d'autres jeunes, le respect de leur travail. Je suis fier d'eux !* » ■

La mort de Jésus, c'est aujourd'hui

« *Trop souvent, le chemin de croix est un évènement que l'on célèbre le Vendredi saint, avec beaucoup de dolorisme. C'est le passé, la commémoration de la mort de Jésus, de son long chemin vers la mort... Ce qui est extraordinaire, c'est que les jeunes ont ici réussi à replacer cela dans le présent. La mort de Jésus, c'est aujourd'hui. Ce sont ces centaines de millions d'êtres humains qui vivent des chemins de croix au quotidien, sous toutes leurs formes. C'est ça qu'ils ont montré. En même temps, pour moi, quand on parle de jugement dernier dans l'évangile, il s'agit du jugement de dernière instance. Ce n'est pas le fait de croire ou non en Dieu. Quels critères reste-t-il pour juger de la véracité de la Foi ? Non pas le fait d'être baptisé, d'avoir été à la messe ou reçu les sacrements, mais plutôt : « J'étais nu, vous m'avez vêtu ; j'avais faim, vous m'avez donné à manger... » Autrement dit, le critère de la Foi, comme le dit saint Jean, c'est : « Celui qui n'aime pas son frère qu'il voit ne pourrait pas aimer Dieu qu'il ne voit pas. »*

On ne peut pas croire en Dieu si on ne croit pas en l'humain. Ce qui fait la vérité de notre être et de notre foi, c'est la relation que nous avons avec nos frères et sœurs humains, surtout les plus petits, les plus fragiles, les plus pauvres, parce que c'est à elles, à eux que Jésus s'est identifié. Ce qu'il voulait, c'était changer de fond en comble un monde – le sien – où la force des puissants écraserait celles et ceux qui n'avaient pas le pouvoir. Il voulait travailler au règne de la fraternité, de la justice, de la reconnaissance mutuelle. Au point de mourir plutôt que d'y renoncer. Son chemin vers la croix était un chemin d'amour.

Et s'il revenait aujourd'hui ? Il éprouverait sans aucun doute la même compassion, la même colère, la même tendresse face à ces visages d'hommes, de femmes, d'enfants accablés par la misère, jetés sur les routes, exploités par des puissances, ignorés des indifférents. Leur vie est un chemin de croix, le chemin de croix de Jésus inlassablement répété. L'époque et les mots ont changé, mais pas l'insupportable réalité. Toutefois, Pâques, c'est l'affirmation, contre toute évidence, que le mal n'aura pas le dernier mot ! Ce qui ne veut pas dire que tout ira bien. Quand une chose semble être à la fin de tout, la vie renaît toujours. Comme quand on bétonne une rue et qu'à un moment, une petite pousse se fraie un passage à travers une faille étroite... » ■

Myriam TONUS, théologienne, laïque dominicaine

Inspiré de la préface du livret *Chemin solidaire - Chemin de croix d'aujourd'hui*, publié par Entraide & Fraternité à l'occasion du chemin de croix des élèves du Collège Saint-Pierre